
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

133 | 2007

Histoire régionale Landesgeschichte en France et en
Allemagne 1950/2000

Negruzzo (Simona), *L'armonia contesa. Identità e educazione nell'Alsazia moderna*

Bologne, Il Mulino, 396 p., 2005

Jean-Claude Waquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/745>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 567-569

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Claude Waquet, « Negruzzo (Simona), *L'armonia contesa. Identità e educazione nell'Alsazia moderna* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/745>

Tous droits réservés

(voir p. 543 à 557). Nous nous permettons de signaler à nos lecteurs un certain nombre de noms qui y figurent et qui intéressent l'histoire d'Alsace : Baldung Grien, artiste peintre, K.A. Barack, bibliothécaire et administrateur de la BNUS avant 1918, Boecklin von Boecklinsau, famille noble de Strasbourg, P. Bonatz, architecte, J. Euting, bibliothécaire et orientaliste, L. Gremp (von Freundstein), juriste et avocat strasbourgeois, Theophrast B. von Hohenheim (Paracelsus), médecin et philosophe, J.H. Jung-Stilling, oculiste et écrivain, Matthias von Neuenburg, chroniqueur du début du XIV^e siècle, classé sous Neuenburg dans le NDBA p. 2830. Cette liste n'a nullement la prétention d'être complète. Elle illustre néanmoins combien les régions des deux côtés du Rhin étaient jadis liées en matière culturelle et économique. Souhaitons aux auteurs et collaborateurs et à Gerhard Taddey bon courage pour la suite : le t. XXII est prévu pour 2007-2008.

François Joseph Fuchs

NEGRUZZO (Simona), *L'armonia contesa. Identità e educazione nell'Alsazia moderna*, Bologne, Il Mulino, 2005, 396 p.

Spécialiste de l'histoire des institutions éducatives en Italie¹, mais aussi ancienne étudiante de l'Université de Strasbourg, Simona Negruzzo reprend ici l'histoire des principaux établissements d'enseignement alsaciens de l'époque moderne – de 1518, lorsque commence la Réforme, à 1765, lorsque les jésuites sortent de scène – à partir d'une très vaste bibliographie et de larges dépouillements effectués à Rome, en Belgique, en Allemagne et dans divers bibliothèques et dépôts d'archives français. Deux ensembles retiennent son attention. Le premier est protestant : ses deux pilastres sont d'une part le gymnase fondé à Strasbourg en 1538, dirigé pendant de longues années par Johann Sturm, illustré par des professeurs aussi fameux que Pietro Martire Vermigli ou François Hotman, fréquenté enfin par des élèves dont beaucoup venaient d'outre-Rhin ; et d'autre part l'Université qui trouve son point de départ dans le cycle supérieur du gymnase, se voit définitivement reconnue par l'empereur en 1621, et perdure ensuite avec ses quatre facultés jusqu'à la Révolution française. Catholique, l'autre ensemble prend son essor un peu plus tard et trouve son point d'ancrage dans les collèges jésuites qui peu à peu couvrent l'Alsace. Son fleuron est celui de Molsheim, ouvert en 1580, bientôt flanqué d'un séminaire et enfin élevé l'an 1617, en ce qui concerne ses dernières classes, au rang d'université par la volonté du pape et de l'empereur.

De ces deux systèmes éducatifs parallèles, surgis à peu de temps l'un de l'autre, Simona Negruzzo écrit l'histoire en mettant d'abord en évidence le paramètre religieux, qui joue un rôle de premier plan : parce que la fracture confessionnelle

1) *Theologiam discere et docere. La facoltà teologica di Pavia nel XVI secolo*, Milan, 1995; *Collegij a forma di seminario. Il sistema di formazione teologica nello Stato di Milano in età spagnola*, Brescia, 2001.

est ce qui détermine l'émergence de deux organisations distinctes ; parce que, chez les uns comme chez les autres, renouveau religieux et pédagogique vont de pair ; parce que, pour tous, la formation du fidèle est le but ultime d'une éducation qui, chez Sturm par exemple, vise à la *sapiens et eloquens pietas* ; et enfin parce que la conviction religieuse est à l'origine d'un climat plus ou moins permanent d'hostilité et de polémique, même lorsqu'à bien des égards on partage les mêmes références et les mêmes méthodes. Car si la foi oppose le gymnase protestant et les collèges catholiques, l'humanisme au départ les rapproche : tous trouvent en lui leur matrice commune, en dépit de différences qui tiennent à la place faite, par exemple, à l'enseignement du grec ou à celui de la musique. Tous, aussi, sont organisés selon le même modèle, avec des classes distinctes, un cursus progressif, et des programmes qui font la plus large place aux anciens, de sorte que la situation d'opposition est aussi, à certains égards, faite d'émulation entre des établissements non dénués d'affinités.

Dernier – et capital – facteur, l'espace entre pour beaucoup dans les analyses conduites par Simona Negruzzo. C'est d'abord celui de la cité, impériale, puis royale, sous la tutelle de laquelle se trouvent placés le gymnase et l'université protestante. C'est aussi celui, à la fois germanique et romain, allemand et latin, qui renvoie les institutions d'éducation à l'empereur et, lorsqu'elles sont catholiques, au pape. L'empire en effet se configure comme une aire de référence d'où viennent aussi bien de nombreux élèves du gymnase que maints professeurs du collège de Molsheim ; le Habsbourg, pour sa part, reste jusqu'à l'annexion par la France l'interlocuteur par excellence, dont la sanction est requise pour transformer en université un simple gymnase ; Rome enfin est ce vers quoi se portent les regards des pères jésuites auxquels la sensibilité gallicane des futurs maîtres de l'Alsace est bien étrangère. La France et le français, en revanche, pendant longtemps ne tiennent pas de véritable place dans cette double organisation, qui reste associée à une identité et une conscience de soi essentiellement germaniques, et qui contribue à les perpétuer comme elle contribue à ancrer, chez les catholiques, l'attachement à la romanité.

Bien des choses changent, souligne Simona Negruzzo, avec la présence croissante de la France et surtout l'annexion de Strasbourg par Louis XIV. Le roi se substitue à l'empereur ; les jésuites, avant même d'être éliminés, perdent du terrain face à l'évêque qui peu à peu prend les rênes du système éducatif catholique ; porté par les développements de l'histoire politique, le français est en position plus forte que naguère ; la fidélité à Rome et la subordination immédiate à l'archevêque de Mayence doivent, désormais, compter avec l'attachement du nouveau monarque à la défense des libertés gallicanes. Dans ce contexte renouvelé, le système d'enseignement catholique subit de profondes transformations. Une partie des collèges, dont celui de Molsheim, restent certes dans une orbite « germanique ». Mais plusieurs autres, à commencer par le nouveau et prospère collège royal de Strasbourg, sont maintenant dirigés par les pères français de la province de Champagne. La capitale de l'Alsace accueille aussi un séminaire. Elle récupère dès le début du XVIII^e siècle l'université catholique de Molsheim.

L'université protestante, quant à elle, passe dès 1685 sous le contrôle du préteur royal. Elle connaît à la charnière du XVII^e et du XVIII^e siècle une période de basses eaux. Mais elle regagne ensuite le terrain perdu, et brille jusqu'à la Révolution d'un éclat certain, grâce notamment à ses facultés de médecine et de droit, ainsi qu'à l'école diplomatique de Schoepflin. Le gymnase enfin perd en audience internationale et plus généralement en nombre d'élèves ; mais il reste un protagoniste essentiel du paysage scolaire strasbourgeois.

Le système éducatif reste ainsi, plus que jamais, bi-confessionnel, même si en pratique l'université protestante, seule à posséder une faculté de droit et une faculté de médecine, est fréquentée par des jeunes gens aussi bien catholiques que protestants. Il est aussi bilingue, puisque la présence désormais institutionnelle du français se combine avec la permanence d'un solide socle germanophone. Il doit encore, dans sa composante catholique comme dans sa composante protestante, relever le défi d'une modernité qui rend obsolète l'originel modèle éducatif humaniste, porte à une ouverture générale des programmes vers les langues, les mathématiques et les sciences en général, et explique l'apparition d'écoles professionnelles – protestantes – à Mulhouse et à Colmar. Ce système est, à certains égards, de plus en plus régional, puisque les élèves étrangers sont désormais en nombre décroissant au gymnase Sturm, tandis que les professeurs de l'université protestante se recrutent de plus en plus dans des dynasties locales. Mais il se signale aussi par une triple ouverture : à l'espace germanique, dans lequel reste ancrée l'université de Strasbourg, véritable *Fürstenschule* fréquentée par un nombre croissant de nobles d'Allemagne du Sud ; à l'espace de la romanité, auquel l'enseignement des pères jésuites continue de renvoyer ; et aussi à l'espace français, d'où désormais viennent bon nombre des professeurs des collèges jésuites et de l'université catholique, mais sans, observe Simona Negruzzo, que pour le moment ne disparaissent ni l'attachement ni l'association des Alsaciens à une identité germanique.

Telle est, résumée à grandes lignes, l'histoire que retrace l'ouvrage composé par Simona Negruzzo, selon un ordre qui n'est pas toujours très linéaire ni ramassé, et qui, il est vrai, ne met pas non plus l'auteur à l'abri de développements parfois un peu éloignés du sujet principal. Peut-être aurait-il été bon, en outre, de prendre plus clairement en compte les débats si nombreux autour de la question de la confessionnalisation, et surtout de faire précéder le propos principal d'un rappel de l'historiographie ainsi que d'une présentation méthodique des sources, de façon à mettre le lecteur en état de situer ce livre dans le panorama plus général du domaine – aussi bien d'histoire de l'éducation que d'histoire régionale – dont il relève. Chacun, toutefois, saura surmonter ces défauts mineurs, et prendre intérêt à cette histoire d'une coexistence difficile et tourmentée, qui rarement conduit à une véritable harmonie, et toujours renvoie à des problèmes sans cesse repris d'identité, religieuse, linguistique ou régionale.

Jean-Claude Waquet